



**HAL**  
open science

## Ambiance et environnement : quelques repères en architecture

Carlotta Daro

► **To cite this version:**

Carlotta Daro. Ambiance et environnement : quelques repères en architecture. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.203-207. halshs-00836217

**HAL Id: halshs-00836217**

**<https://shs.hal.science/halshs-00836217>**

Submitted on 20 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ambiance et environnement

## Quelques repères en architecture

*Carlotta Darò*

ENTRE LES ANNÉES 1955-1965, le milieu de l'architecture s'est montré sensible aux questions d'«ambiance et d'environnement». Observons tout d'abord les nuances qui existent entre ces deux notions à partir de la première définition donnée par le dictionnaire<sup>1</sup>, mais aussi par les observations que l'on peut faire sur l'usage commun des termes.

«Ambiance: atmosphère matérielle ou morale qui environne une personne, une réunion de personnes.» Ce qui caractérise ce terme par rapport aux autres, c'est l'aspect «moral». Dans l'ambiance la perception subjective de l'individu joue un rôle déterminant.

«Environnement: Action d'environner; son résultat.» Dérivée d'une action, la notion d'environnement met en avant le point de vue anthropocentrique. L'environnement est ce qui entoure la personne qui parle ou observe. Cependant, ce terme reste dans une acception objective; on parle moins, dans ce cas, des appréciations «morales» dues à la perception du sujet. De nos jours, de surcroît, ce terme est devenu indissociable des préoccupations écologiques désormais omniprésentes.

Rien pourtant, dans ces deux définitions, ne renvoie particulièrement à l'époque mentionnée plus haut. La question qui se pose naturellement est donc de savoir pourquoi, durant cette période, ces notions ont attiré particulièrement l'attention de plusieurs personnalités de l'architecture?

### *L'environnement tempéré comme repère de la modernité*

Pour y répondre, on se réfèrera d'abord à l'œuvre du critique britannique Reyner Banham, probablement le premier qui a essayé de retracer une histoire de l'architecture en tant que discipline devant avoir pour objectif premier de traiter les qualités de l'espace à partir de son potentiel technique et «environnemental». Ingénieur aéronautique de

---

1. *Le Robert*, 1985.

## Chapitre 2 - Multisensorialité

formation, Banham se dirige vers l'histoire de l'art et obtient un doctorat au *Courtauld Institute de Londres* en 1952 sous la direction de Nikolaus Pevsner, historien accrédité du Mouvement moderne (*Pioneers of the Modern Movement*, 1949). Sa thèse publiée en 1960 (*Theory and Design in the First Machine Age*) reprend et poursuit l'histoire du Mouvement moderne là où son maître l'avait laissée (vers 1914), tout en bouleversant le fond de sa lecture.

Influencé par sa formation technique, Banham démontre que le prétendu fonctionnalisme de la première génération des maîtres du Mouvement Moderne cède toujours à un certain formalisme et dénonce chez eux un savoir technique approximatif. Cette lecture insolite se précise dans son ouvrage phare *The Architecture of the Well-Tempered Environment* (The Architectural Press, 1969). Non sans ironie, Banham déplore chez des architectes comme Walter Gropius et Le Corbusier un souci de fonctionnalisme apparent, presque ornemental, mais très peu efficace dans son usage réel. En se détachant alors d'une vision de l'histoire généralement admise, il propose une lecture du modernisme en s'appuyant sur des exemples qui n'avaient pas été intégrés auparavant dans ce genre d'ouvrage. La technique et son usage dans l'œuvre architecturale, on l'aura compris, sont donc les critères qui permettent à l'auteur d'entreprendre son histoire architecturale. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que Banham écrit à une époque où le progrès technologique avance avec une rapidité fulgurante et que la société exprime un enthousiasme sans réserve vis-à-vis de ces exploits.

Cependant, on sait que le livre fut au départ mal compris et inscrit dans la catégorie des ouvrages techniques. Dans sa deuxième édition de 1984, Banham raconte le parcours accidenté du livre avant qu'il n'arrive à être reconnu dans la catégorie de l'«histoire de l'architecture». Classé dans un secteur trop spécifique, il est ensuite banni au moment du choc pétrolier et de l'embargo des pays arabes, car il est interprété comme un manifeste d'incitation à la consommation de l'énergie.

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont Banham observe ce rapport délicat et originaire entre la masse et l'énergie qui accompagne l'histoire de la création en architecture :

*« À l'origine, l'homme avait deux moyens de maîtriser l'environnement : le premier consistait à tourner le problème et à se cacher sous un rocher, une tente, ou un toit (c'est le point de départ de l'architecture, telle que nous la connaissons aujourd'hui) ; l'autre consistait à agir sur les conditions météorologiques locales, généralement au moyen d'un feu de camp : ce qui, sous une forme un peu plus élaborée, pourrait conduire à la situation que nous sommes en train d'envisager. À la différence de l'espace d'habitation coince (avec nos ancêtres dedans) sous un rocher ou sous un toit, l'espace qui entoure un feu de camp possède des qualités que l'architecture ne peut espérer égaler : essentiellement, la liberté et la variabilité<sup>2</sup>. »*

---

2. BANHAM, Reyner, « L'a-maison » in CHOAY, Françoise, (éd.), « A home is not a house », in *Art in America*, avril 1965, Paris, Éditions du Seuil, 1972, pp. 74-85.

## *Ambiance et environnement - Quelques repères en architecture*

Cette célèbre image suggérée par l'auteur dans le texte *A home is not a house* de 1965 résume son alignement du côté d'une architecture libre de la contrainte matérielle et son penchant pour une intensification des systèmes de contrôle des flux, notamment thermiques. Il en résulte une architecture définie comme un environnement bien tempéré. Si l'opposition masse-énergie a toujours existé, l'opportunité de pouvoir s'affranchir du régime de la structure est, pour Banham, la vraie révolution de la modernité et de ses acquis technologiques.

Il est important de souligner que l'auteur utilise le terme « environnement » et non celui d'« ambiance ». Banham n'aborde pas la question du côté des sens et de la perception des usagers—ce qui conduirait à la notion d'« ambiance »—mais préfère rester dans l'analyse des réponses architecturales qui découleraient d'une technologie prodigieuse. L'environnement est pour lui ce qui existe entre l'enveloppe et les réseaux; c'est l'espace habité, l'air qui entoure l'être humain. D'ailleurs Banham restera fidèle à l'évolution de son choix sémantique: un intérêt pour le discours écologique fait précocement apparition dans son œuvre en 1971, avec *Los Angeles, the Architecture of Four Ecologies* (Allen Lane, 1971).

### *Ambiance, micro-ambiance et urbanisme unitaire*

Du côté de l'ambiance, une étude approfondie sur l'origine du terme est proposée par Rozenn Canevet dans sa thèse doctorale en cours<sup>3</sup>. Elle remonte à une analyse sémantique très détaillée offerte par le linguiste allemand Léo Spitzer en 1948: *Milieu and Ambiance*<sup>4</sup>. L'origine du terme « *ambiente* » est associée aux découvertes scientifiques de Galilée. Spitzer souligne l'ambivalence de cette notion qui désigne à la fois l'environnement, un espace, mais aussi l'expérience que cet environnement suscite. En passant de la physique à la biologie pour aboutir à la sociologie, Léo Spitzer décrit l'évolution du terme, associé à celui de milieu, et montre comment, après la deuxième guerre mondiale, cette relation entre l'individu et l'environnement occupe un vaste terrain de discussion, jusqu'à toucher au domaine de l'art et de l'architecture. Naturellement, la traduction du terme dans les différentes langues est d'une grande complexité et ne trouve pas d'équivalent français ni anglais. L'analyse des différences linguistiques ouvrirait un vaste champ d'étude. Par exemple, si le terme anglais « *atmosphere* » est une traduction possible du français « ambiance », ce dernier peut aussi être traduit avec des nuances par l'anglais « *ambiance* », ou encore « *ambience* ».

---

3. CANEVET, Rozenn, « Architropies: l'ambiance comme forme de réciprocité entre art et architecture », thèse en esthétique et sciences de l'art à l'Université de Paris VIII sous la direction de Jean-Louis BOISSIER.

4. SPITZER, Léo, « Milieu and Ambiance », *Essays in Historical Semantics*, New York, Vanni, 1948, pp. 179-316.

## Chapitre 2 - Multisensorialité

L'architecte qui se sert explicitement et en premier du terme français « ambiance » est certainement le situationniste Constant Nieuwenhuis qui travaille, de 1956 jusqu'en 1974, au projet de New Babylon.

Ce projet de ville part d'une idée tout d'abord sociale et politique. L'*homo ludens*—nom de baptême de l'habitant de New Babylon—ne doit plus être contraint par une définition statique des espaces qu'il occupe. À la différence de l'homme de la société actuelle, essentiellement utilitariste, le new-babylonien habite dans une société ludique et mobile où toute relation sociale est libre et variable. Cette souplesse idéologique se reflète en architecture par un système d'urbanisme unitaire, fruit d'une créativité changeante et collective. Une grille continue, ou macrostructure, occupe de façon régulière la totalité de la surface terrestre, à la façon d'un échafaudage horizontal. Elle est indemne de toute intention esthétique. À l'intérieur, on retrouve des secteurs—des « micro-ambiances »—déterminés par les usagers qui peuvent choisir leur environnement de manière créative et variée. Isolées de l'atmosphère extérieure et gérées par un système de contrôle technologique, ces zones fermées permettent une maîtrise totale de l'ambiance intérieure, en complète indépendance des conditions naturelles existantes. Constant imagine aussi, comme pour le climat, la possibilité pour cette société ludique de créer et changer son propre environnement audiovisuel selon ses souhaits.

L'architecte visionnaire se montre extrêmement sensible aux effets psychologiques produits chez les usagers. Il souligne l'importance d'une prise en compte globale des effets environnementaux qui conditionnent l'état psychique plus que l'aménagement spatial des lieux. On trouve également, dans ses textes, l'utilisation des termes « environnement » et « atmosphère » mais c'est l'« ambiance », par son acception subjective, qui donne le nom à ces zones fermées.

*« Une autre classification, selon des critères plus subjectifs, répartit les éléments d'environnement selon l'influence qu'ils exercent sur nous. On distingue ainsi des éléments visuels, sonores, tactiles, olfactifs, gustatifs. Mais, quel que soit le critère, il est difficile d'isoler un élément, de le séparer des autres. Et grand nombre d'éléments importants peuvent faire partie de plusieurs catégories différentes. Ainsi, parmi les éléments choisis selon le premier critère, la structure de l'espace est liée aux conditions climatiques aussi bien qu'aux mouvements dans l'espace. Le plaisir qu'on prend à boire et à manger varie selon le climat de chaque espace. [...] Une structure, par exemple, peut être perçue par la vue et par le toucher; le langage s'adresse également à l'ouïe et à la vue. La nourriture et la boisson, au goût, mais aussi à l'odorat, à la vue, au toucher. À tous ces éléments s'en ajoutent bien d'autres encore, qui agissent les uns par rapport aux autres dans une étroite interdépendance. L'analyse par dissociation ne se justifie que du point de vue du contrôle technique. Sensibles à un environnement, à une atmosphère, on ne songe pas à distinguer les uns des autres*

---

5. CONSTANT, « De quelques éléments de la culture new-babylonienne », in LAMBERT, Jean-Clarence, (édition établie et présentée par), *New Babylon, Constant, Art et utopie*, Paris, Éditions du Cercle d'Art, 1997, p. 88, texte publié dans *L'internationale situationniste*, n° 4, 1960.

## *Ambiance et environnement - Quelques repères en architecture*

*les éléments qui la composent; pas plus qu'on ne dissocie, en contemplant un tableau, les différents matériaux employés par le peintre<sup>5</sup>. »*

À nouveau, la technologie joue un rôle déterminant; sans elle, la réalisation de ce collectivisme expérimental n'aurait en effet pas lieu. Dans ce cas, l'architecte est remplacé par une volonté plurielle qui se sert des capacités révolutionnaires des systèmes de contrôle des ambiances. Dans le dixième point de la déclaration d'Amsterdam, en 1958, Guy Debord et Constant posent les principes qui définissent l'action situationniste et affirment que « la construction d'une situation est l'édification d'une micro-ambiance transitoire et d'un jeu d'événements pour un moment unique de la vie de quelques personnes. Elle est inséparable de la construction d'une ambiance générale, relativement plus durable, dans l'urbanisme unitaire. »

Des situations aux ambiances, et jusqu'à l'urbanisme, ce cheminement permet de comprendre comment la forme d'une ville comme New Babylon est étroitement liée aux événements dépendant de la présence des habitants.

Ces quelques repères évoqués ne font qu'introduire la question de l'ambiance et de l'environnement en architecture. Mais l'intérêt porté aujourd'hui à ce domaine, comme ces actes de colloque en témoignent, est à étudier en parallèle avec d'autres domaines disciplinaires. C'est par les sciences, l'art, ou encore la musique, que l'architecture s'est nourrie d'une sensibilité particulière qui dépasse la sphère du constructif. Voilà un sujet qui réserve encore beaucoup de matière à explorer.